

Cook s'installait tous les soirs devant chez lui en essayant de se convaincre qu'il ne vivait pas réellement dans une vieille caravane délabrée. Il le faisait en toutes saisons et par tous les temps, sauf crachin ou orage. Ç'aurait été idiot de rester sous la pluie, et Cook n'était pas idiot. Seulement déprimé.

Ces efforts pour se voiler la face donnaient des résultats variables. Par chance, quelqu'un avait fixé des années plus tôt une double porte moustiquaire à la caravane, ce qui lui donnait une certaine dignité rurale. De plus, des arbustes étonnamment touffus, adossés à un point précis de son flanc, camouflaient une bonne partie de son revêtement métallique, et Cook se demandait comment le sol avait pu devenir aussi riche à cet endroit-là. Il avait fini par conclure qu'il valait mieux ne pas le savoir, attendu que la caravane n'était pas reliée au tout-à-l'égout municipal et qu'elle dépendait d'une fosse septique enterrée quelque part sur le terrain. Une longue période d'expérimentation avait aussi appris à Cook que, s'il se tenait dans un coin particulier de son jardin, les ombres des grands pins masquaient presque tout le reste. Enfin, s'il tournait juste un brin son transat, il apercevait la mare qui miroitait à une quarantaine de mètres au pied de la pente douce qui partait de la porte de chez lui.

L'eau était un élément clé dans ces rêveries d'oubli. Grâce à la mare, Cook pouvait faire comme s'il n'habitait

pas dans une caravane délabrée plantée dans les bois, mais dans une douillette cabane de pêcheur. Quelques minutes chaque soir, il se sentait comme un homme sûr de lui et qui a réussi, attendant que ses copains arrivent de la ville pour un week-end de pêche. Quand il se laissait aller, il imaginait Theresa, indulgente, contente, et toujours son épouse, venant l'embrasser avant d'aller passer la soirée avec une amie de façon à laisser les hommes tranquilles quand ils commenceraient à boire et à se vanter.

C'est ainsi que Cook passait presque chaque fin de journée. Lorsqu'il s'était installé six mois plus tôt, c'était l'été, et il avait aimé ces moments où il pouvait s'asseoir, une bière à la main, pour contempler les ronds magiques qui apparaissaient doucement sur la mare quand un poisson faisait surface pour se régaler de la friandise qui se présentait. Avec l'arrivée du froid, il avait continué, sa seule concession ayant été d'adopter des boissons plus chaudes. Même ce soir-là, le plus froid de ce qui s'affirmait comme un hiver géorgien exceptionnellement rigoureux, Cook était resté assis jusque bien après l'arrivée de l'obscurité, emmitouflé dans plusieurs épaisseurs de lainages.

Seule la sonnerie du téléphone le poussa à retourner à l'intérieur.

Un homme sûr de lui et qui a réussi ne vit pas dans une caravane, bien entendu, et s'il le fait, il ne laisse sûrement pas sa porte entrouverte par temps froid. Il n'y a qu'un pauvre type plein d'espoir pour faire ça, et Cook comprit qu'il était celui-là. C'était une chose de se morfondre dans une caravane en attendant qu'une ex-femme appelle pour dire qu'elle a eu tort, qu'elle aurait dû rester avec lui pendant qu'il cherchait à franchir la

distance – de plus en plus grande, décourageante et impitoyable – entre son ambition et la réalité de son existence. C'en était une autre d'aller jusqu'à laisser chaque once de chaleur s'échapper de l'intérieur par une porte entrouverte pour ne pas manquer un coup de téléphone, qui ne venait jamais de Theresa.

Un homme sûr de lui et qui a réussi ne se fait pas non plus virer d'un boulot qu'il n'a jamais vraiment voulu et pour lequel il s'est porté candidat des années auparavant rien que parce qu'il avait désespérément besoin d'un salaire. Il ne s'aperçoit pas à trente-huit ans qu'il n'a jamais réussi dans ce qu'il voulait vraiment, mais a seulement accompli les choses responsables et sensées qu'il pensait qu'on attendait de lui. Il ne se retrouve pas dans un logement prêté, à se demander où diable il ira ensuite. Un homme ordinaire peut avoir des rêves, mais en général il n'a que des projets, et les deux ne se rejoignent pas souvent. Un homme sûr de lui et qui a réussi, lui, croit que c'est la même chose.

N'empêche, même un homme qui sait qu'il a perdu presque tout ce qui valait la peine conserve des restes de dignité. Cook refusait de courir décrocher. Quand il eut traversé le jardin et qu'il ouvrit la porte en grand, le téléphone avait sonné une douzaine de fois et ne montrait aucune intention de s'arrêter.

Pearson, le capitaine des pompiers, était gêné d'appeler. C'était évident.

«Vous pensiez nous quitter aussi facilement?» Pearson essayait de prendre un ton léger, et Cook sut qu'il secouait la tête en parlant, comme pour dire: la vie est marrante, pas vrai?

«Je suis sûr que vous ne m'annoncez pas que je dois reprendre mon poste, dit Cook.

– Désolé. Nous avons un problème ce soir, et je ne peux pas appeler les services de l'État avant lundi. C'est ce jour-là que notre contrat prend effet.

– Appelez-les quand même. C'est dans trois jours seulement. Ils s'en occuperont.

– C'est certain, reconnut Pearson. Et quand ils nous factureront le temps qu'ils y auront passé, nous aurons un trou dans notre budget assez grand pour y faire passer la grande échelle.

– C'est votre budget. Pas le mien.

– C'est sans doute vrai », dit Pearson, et Cook sut qu'il avait fait mouche. «Je sais que je n'ai pas beaucoup d'arguments, sauf que, sur le papier, vous faites encore partie du personnel ce week-end. J'ai besoin de votre aide.

– Non. Si vous aviez besoin de mon aide, j'aurais encore un boulot. »

Le ton de Pearson, qui était déjà passé du gêné à l'enjôleur, devint impatient. «Nous en avons déjà parlé. L'un de nous devait partir. C'est triste, c'est simple, c'est la vie.

– L'un de nous est parti, c'est sûr. Alors vous pouvez vous débrouiller tout seul, ou appeler les autres. Ça ne coûtera pas si cher que ça, de toute façon. Ils feront un tour pendant deux heures et ils rédigeront un rapport.

– Non, c'est bien plus compliqué que ça. Nous avons un corps non identifié. »

L'incendie s'était produit dans une église devant laquelle Cook était passé en voiture un nombre incalculable de fois dans sa vie sans jamais y entrer. Il y arriva en un quart d'heure et trouva Pearson adossé au véhicule

de commandement. Les lumières de quatre camions disséminés sur la pelouse de l'église continuaient de clignoter bien que l'incendie ait été éteint. Les pompiers se trouvant sur les lieux, une douzaine, étaient presque tous occupés à ranger le matériel et enrrouler les tuyaux. D'autres furent autour de la carcasse brûlée de l'église à la recherche d'endroits où le feu risquait de reprendre.

Cook n'était pas là pour le bavardage. «J'espère que personne n'a rien balancé par les fenêtres», dit-il avant que Pearson puisse ouvrir la bouche.

Ce n'était pas la première fois que Cook envoyait ceux qui enquêtent sur un homicide. Lorsqu'on trouve un corps, surtout si quelqu'un l'a visiblement aidé à devenir cadavre, on veille à ne toucher à rien jusqu'à l'arrivée de l'inspecteur. Mais avec les incendies c'est différent. Un incendie est parfois davantage qu'un simple incendie, mais on ne s'en rend compte que beaucoup plus tard, après que d'innombrables piétinements auront transformé les lieux en une bouillie cendreuse. Quand un corps est découvert dans un bâtiment qui a brûlé, le feu a déjà détruit la plupart des indices utilisables et les pompiers eux-mêmes se sont chargés de presque tout le reste par mégarde.

Pearson secoua la tête. «Dès que nous avons trouvé le corps, j'ai fait sortir tout le monde. Il pourrait y avoir un ou deux endroits dangereux à l'intérieur, mais nous les surveillerons.

– Qui est-ce ?

– Je ne sais pas encore. Le pasteur est en route. Il pourra peut-être nous le dire.

– C'est un incendie criminel ?

– C'est vous l'expert. Mais ça me paraît évident. »

Pearson le conduisit de l'autre côté de l'église où un

pompier en jaune se tenait près d'une fenêtre calcinée. Une torche à la main, il regardait à l'intérieur pour faire son propre examen des lieux. Cook entendit un bruit de verre écrasé sous les bottes de l'homme.

Quand ils furent à une dizaine de pas de lui, Cook s'arrêta et saisit le bras de Pearson. « Qui c'est ? »

Il sentit que Pearson était contrarié. « Le nouveau. J'avais demandé à tout le monde de s'éloigner.

– Il a un nom ? »

L'homme, qui était assez près pour avoir entendu la question, répondit lui-même. « Certainement. Hinkle. » Il y avait dans sa voix la bravade de quelqu'un habitué à se tirer des situations difficiles par le bluff en se montrant agressif et hargneux.

« Monsieur Hinkle, avez-vous terminé de détruire les indices ? demanda Cook. Ou devons-nous vous accorder quelques minutes de plus ?

– Non, j'ai fini », répondit l'homme en éteignant sa torche et en allant vers eux. Il y eut un nouveau bruit de verre écrasé. L'homme s'immobilisa.

Cook lui dit avec le ton patient et doux qu'on emploie avec un enfant qui a l'esprit lent : « Vous pourriez peut-être vous servir de votre torche pour voir où est le verre et ne plus marcher dessus. »

L'homme ralluma sa torche et trouva un chemin vers Cook et Pearson. « Excusez-moi », grommela-t-il sans conviction en les frôlant.

« Les volontaires, expliqua Pearson quand l'homme fut parti. On prend ce qu'on trouve.

– Je ne l'ai pas oublié. Je ne suis parti que depuis deux semaines. »

Ils allèrent vers la fenêtre et restèrent un moment à éclairer le mur de l'église avec leurs torches. Une marque

carbonisée partait du sol et montait en s'élargissant vers la fenêtre. Presque tout le vitrail manquait, mais le tiers supérieur tenait encore. Cook dirigea sa torche vers le sol, de nouveau vers la fenêtre, puis une fois encore vers le sol. Un instant plus tard, il se pencha et ramassa un morceau de verre allongé, à peu près triangulaire, et le tint par les bords avec précaution. Il regarda de nouveau la fenêtre et tendit le morceau de verre à bout de bras en plissant les yeux et en le tournant légèrement.

«Vous pensez que ça va là-haut?» demanda-t-il en pointant le fragment de verre vers un coin de la fenêtre. Le même triangle manquait en effet dans ce qui restait du vitrail.

«On le dirait bien.

–Je parie que lorsque nous entrerons et que nous pourrons atteindre la fenêtre, ce morceau correspondra.» Cook coinça la torche sous son bras et frotta d'un doigt ce qui devait être le côté extérieur du verre, puis il examina le bout de son doigt à la lumière de la torche de Pearson. «De la suie?

–Je vous l'ai dit, ça me paraît évident.

– Ouais, quelqu'un a versé quelque chose sur le sol ici même. Il y a une minute j'ai senti une nette odeur d'essence. Vous aussi? »

Pearson confirma et balaya avec sa torche le pied du mur du bâtiment. Il s'arrêta lorsque le faisceau rencontra un bidon de métal d'un gallon renversé. À vingt pas, et même avec sa peinture écaillée, Cook et Pearson reconnurent le bidon d'essence que plusieurs millions d'Américains ont dans leur garage ou leur remise.

Cook alla vers le bidon et le poussa du bout du pied pour s'assurer qu'il était vide. « Quelquefois ce travail est vraiment facile », dit-il.